

et décisive avec les sociaux-démocrates, il ne serait jamais devenu le parti de la révolution prolétarienne. Il n'aurait pu faire le premier pas sérieux dans la voie de la révolution. Il serait resté pour toujours une soupape de sûreté parlementaire de l'Etat bourgeois. Ne pas le comprendre, c'est ignorer la première lettre de l'alphabet du communisme.

Si le Parti Communiste ne cherchait pas à trouver les voies d'organisations susceptibles de rendre possible, à chaque moment donné, des actions communes concertées entre les masses ouvrières communistes et non-communistes (sociaux-démocrates compris), il prouverait par là-même son incapacité de conquérir la majorité de la classe ouvrière par des actions de masse. Il dégènerait en une société de propagande communiste, et ne se développerait jamais en parti de conquête du pouvoir. Ce n'est pas assez d'avoir un glaive, il faut l'aiguiser ; ce n'est pas assez de l'aiguiser, il faut savoir s'en servir.

Ce n'est pas assez de séparer les communistes des réformistes et de les lier par la discipline de l'organisation ; il est nécessaire que l'organisation apprenne à diriger toutes les actions collectives du prolétariat dans toutes les circonstances de sa lutte vitale.

Telle est la seconde lettre de l'alphabet communiste.

5) L'unité du front s'étend-elle seulement aux masses ouvrières, ou comprend-t-elle aussi les chefs opportunistes ?

Cette question ne résulte que d'un malentendu.

Si nous avons pu unir les masses ouvrières derrière notre drapeau, ou sur nos mots d'ordre courants, en négligeant les organisations réformistes, partis ou syndicats, ce serait, certes, la meilleure des choses. Mais alors la question du front unique ne se poserait même pas dans sa forme actuelle.

La question du front unique se pose par cela-même que des fractions très importantes de la classe ouvrière appartiennent aux organisations réformistes ou les soutiennent. Leur expérience actuelle n'est pas encore suffisante pour les en faire sortir et les amener à nous.

Il est possible qu'au lendemain des actions de masse qui sont à l'ordre du jour, un grand changement survienne sur ce point. C'est justement ce que nous voulons. Mais nous n'en sommes pas encore là. Les travailleurs organisés sont encore divisés en trois groupes. L'un de ces groupes, le groupe communiste, tend à la révolution sociale et, précisément pour cette raison, il soutient tout mouvement, même partiel, des travailleurs contre les exploités et contre l'Etat bourgeois.

Un autre groupe, le groupe réformiste, tend à la paix avec la bourgeoisie. Mais, pour ne pas perdre son influence sur les ouvriers, il est forcé, contre la volonté profonde de ses chefs, de soutenir les mouvements partiels des exploités contre les exploités.

Un troisième groupe, le groupe centriste, oscille entre les deux autres, n'ayant pas de valeur propre. Ainsi les circonstances rendent tout à fait possible, dans toute une série de questions vitales, les actions communes des ouvriers unis dans ces trois sortes d'organisations, ainsi que les masses inorganisées qui le soutiennent.

Non seulement les communistes ne doivent pas s'opposer à ces actions, mais, au contraire, ils doivent en prendre l'initiative justement parce que plus sont importantes les masses attirées dans